âme, mais je l'ai brisée latte par latte ». Alors vint le desséchement, l'élimination formelle de l'Église et du christianisme. Il est inutile de rappeler ici le nombre presqu'illimité des mesures les plus infâmes que le national-socialisme prit contre ce qui est, et se nomme chrétien. La « *Bayerische Lehrerzeitung* » (1935, nº 36 et 37, p. 577) écrit triomphalement : « Le national-socialisme est la plus haute forme de la religion. Jamais, jusqu'à nos jours il n'y eut de plus haute ». De ce temps naquit aussi cette formule : « Dans les siècles à venir, quand on aura une mesure exacte des événements d'aujourd'hui, on dira en se rapportant en arrière : le Christ fut beaucoup, Adolphe Hitler fut plus grand » (*Münchener Katholische Kirchenzeitung* 1946, nº 35, p. 27 s.)[1].

Le mensonge qui constitue le national-socialisme n'est pas purement humain, il est essentiellement satanique. L'esprit humain est créé pour la vérité. Dans son étroitesse et son obscurcissement il peut donner dans des erreurs, défendre même fanatiquement l'erreur. Mais mensonge n'est pas erreur, il est plus. Il est le conscient renversement de la vérité. Si l'esprit humain se livre volontairement au mensonge, c'est alors contre sa nature métaphysique. Seulement des êtres spirituels, comme le sont les démons, peuvent vivre essentiellement dans la perversité du mensonge. Partout, où le mensonge en substance est devenu principe de vie, âme de l'intelligence, de la volonté et de l'action, le satanique opère directement. Dans le national-socialisme c'était le cas. Dans sa nature intime il est satanique.

Par monceaux, des hommes assassinés tracent le chemin que suivit le national-socialisme. Fermement, le jugement de l'histoire se dresse déjà pour l'éternité : un seul est coupable de cette guerre avec ses millions de tués sur les champs de bataille et d'assassinés : Adolphe Hitler avec ses plus proches adeptes. Les « *Neue Zürcher Nachrichten* » tirent d'un livre « Le chaos européen » les effrayantes statistiques suivantes : 16 millions tombés dans les champs de bataille, 29,6 millions blessés et infirmes, 3 millions de civils tués par les bombes, 5,5 millions tués par le gaz, brûlés

1. « Ils ne se contentent pas de vouloir faire servir la religion à leurs desseins de domination. C'est la détruire et la remplacer qu'ils veulent. *Salus ex Germanis* : le porteur de lumière et de salut germanique est appelé à remplacer le Christ ». Ces lignes — et d'autres fort émouvantes — publiées par Robert d'Harcourt dans « Résistants d'Allemagne » (*Études*, mars 1948) sont de Theodor Haecker, dont en 1938 nous avons publié des Aphorismes. Je me souviens toujours de la visite que, de passage à Munich, je fis aux tout premiers jours de novembre 1937 à ce grand écrivain de l'Allemagne catholique. Il me fit monter dans sa petite cellule de travail, sans me dire mot, au sommet de la maison. Là, il me prit les deux mains et, tandis que des larmes coulaient sur son noble visage, il me déclara : « Nous sommes ici des esclaves ». Il insista pour que je vienne, le 9 novembre, regarder passer la procession wagnérienne du national-socialisme. « Vous devez voir cela, c'est une nouvelle religion ». Je vins et je vis que c'était vrai. (Cf. « Études Carmélitaines », avril 1938 : *L'Esprit et la Vie*, p. 125).
P. Bruno de J.-M.